

Civ-Ashoah

MÉMOIRE

ET

HÉRITAGE

DE

LA

CULTURE

ASHKÉNAZE

Le projet européen « Civ-Ashoah », coordonné par la Ligue de l'enseignement en partenariat avec ARCI (Italie) et Taube Center (Pologne), a pour objectif de sensibiliser les citoyens européens à la Shoah, en leur proposant une lecture transnationale, historique et culturelle sur l'héritage de la communauté juive ashkénaze.

Ce projet, cofinancé par le programme européen « Citoyens, égalité, droits et valeurs », vise à renouveler l'approche et la compréhension de la Shoah et de ses conséquences. En réponse aux différentes formes d'antisémitisme observées dans les sociétés européennes, il met en valeur et en perspective le patrimoine juif européen en popularisant la mémoire de la communauté juive ashkénaze, méconnue du grand public. Plus largement, il s'agit aussi de sensibiliser aux dangers que représentent, d'une part, le rejet et la haine d'un autre peuple, et d'autre part, la négation de ce passé, dans le but de promouvoir les valeurs de tolérance, de respect et de vivre ensemble.

La première partie de ce livret revient sur l'histoire de la communauté ashkénaze et ses principales caractéristiques culturelles, largement méconnues du grand public. Elle rappelle que la Seconde guerre mondiale a été le théâtre d'un génocide qui a causé la disparition d'une très grande partie de ces juifs européens et de la culture qui s'y rattache. Notre projet célèbre cette mémoire et la richesse de ses apports. Vous trouverez quelques ressources pour approfondir vos connaissances dans la seconde partie du livret.

Charge à nous de la préserver et de continuer de la rendre vivante auprès des futures générations !

Introduction à la thématique

Par Cécile Rousselet (docteure en littérature comparée, spécialiste des domaines yiddish et russe) et Guido Furci (Maître de conférences en littérature comparée à l'Université Sorbonne Nouvelle – Sorbonne Alliance).

Selon le Trésor de la langue française, les juifs sont les habitants du royaume biblique de Juda ou ceux qui en sont originaires. Les juifs ashkénazes sont les juifs qui, lors des grandes expulsions de la fin du Moyen-Âge, migrèrent en Europe centrale et orientale. Les deux autres communautés juives principales sont les Séfarades (populations juives expulsées d'Espagne et qui s'établirent en Turquie et en Terre sainte) et les Mizrahim (qui s'installèrent au Moyen-Orient, en Afrique du Nord, au Caucase et en Asie centrale).

Les juifs ashkénazes vivaient dans de petites bourgades, appelés les shtetl, et parlaient la langue yiddish. Celle-ci, apparue au X^e siècle, est une fusion de 70 % d'éléments d'origine moyen-haut allemande, 20 % d'origine hébraïque et 10 % d'origine slave. Elle s'écrit en caractères hébraïques, et sa syntaxe est proche de celle de la phrase allemande. On la surnomme « mame-loshn » (langue de la mère), parce qu'elle apparut dans les communautés juives en contrepoint de l'hébreu, qui est la langue écrite de la liturgie et des études (et donc des hommes).

À partir du XVIII^e siècle, on assista, pour les communautés ashkénazes, à un double mouvement d'émancipation et de persécution. Tout d'abord, apparut le courant de la Haskalah (mot qui signifie « instruction »), fortement influencé par l'esprit des Lumières européen. Ses tenants propagèrent les sciences nouvelles, l'idée de tolérance, et encouragèrent l'assimilation des juifs aux populations environnantes. Mais le XIX^e siècle fut aussi celui de la montée de l'antisémitisme moderne. Le juif était considéré comme un individu appartenant à une race inférieure. De nombreux villages juifs furent pillés et massacrés, des textes antisémites furent publiés, et les juifs persécutés. Ceux-ci émigrèrent massivement vers l'Occident et l'Amérique du Nord, et le sionisme progressa.

Après les élections allemandes de 1933, Adolf Hitler mena la « solution finale de la question juive » : six millions de juifs furent assassinés dans les camps. En URSS, après une campagne de promotion du yiddish, Staline fit tuer de très nombreuses personnalités juives entre 1937 et 1952.

La culture ashkénaze est riche et se distingue par de nombreux artistes et singularités. En voici quelques pans caractéristiques.

Littérature

La littérature yiddish apparut au XIII^e siècle, en contrepoint du corpus de textes sacrés, et s'adressait aux masses juives qui n'avaient pas accès à l'hébreu. C'était donc avant tout une littérature populaire, d'appoint, soit chevaleresque et héroïque, biblique, historique (sur les souffrances des juifs) ou théâtrale et comique. Avec la Haskalah, la littérature devint moderne : elle portait en germe des idées nouvelles et sociales. La littérature yiddish classique naquit dans le dernier tiers du XIX^e siècle. On considère qu'il y a trois « grands-pères » de cette littérature : Mendele Moykher Sforim, Sholem Aleikhem, et Itskhok Leybush Peretz. Les avant-gardes yiddish au XX^e siècle furent nombreuses, et empruntèrent aux grandes évolutions littéraires européennes (Isroel Rabon, Moyshe Kulbak). Les écrivains yiddish étaient

aussi très présents aux États-Unis, où ils rédigeaient souvent de grandes fresques historiques (Israël Joshua Singer, Sholem Asch), et en Russie, où ils s'adaptèrent aux impératifs de l'écriture prolétarienne et socialiste (Dovid Bergelson, Der Nister). Après 1945, les juifs furent appelés à écrire leur histoire, à se souvenir (c'est le « Zakhor »). L'extermination se disait surtout par la poésie (Yitskhok Katzenelson). La dispersion des juifs, après l'anéantissement et l'extermination des écrivains juifs soviétiques en URSS, engendra de nouveaux centres de création littéraire : en Israël (on pense à Leyb Rokhman ou Avrom Sutzkever) et à New York (Yitskhok Bashevis Singer, prix Nobel de littérature en 1978).

Arts picturaux

Dans la mesure où le Deuxième Commandement de l'Exode interdit la création d'images, les premiers objets artistiques juifs étaient surtout cérémoniels (chandelières et candélabres, etc.). C'est au XV^e siècle qu'apparurent des miniatures sur des manuscrits religieux, et la peinture artistique juive est un phénomène qui est né avec la modernité. Au XIX^e siècle, les peintres et sculpteurs juifs entrèrent dans les cercles artistiques européens, peignant souvent des scènes de genre tirées de l'expérience juive dans les villages, ou des paysages qui ne comportaient aucune trace de la vie dans les

shtetl. Au XX^e siècle, la vie juive fut mise en scène voire carnalisée par des peintres en Europe de l'Est ou à Paris (où de nombreux artistes, dont Marc Chagall, émigrèrent dès 1900, courant dit de « L'École de Paris »). En Russie, après la Révolution, les peintres juifs (notamment ceux du « petit ghetto » de Moscou) proposèrent, comme leurs homologues non-juifs, des œuvres non figuratives comportant des éléments de critique sociale.

Musique

Le klezmer (mot qui dérive de l'hébreu « kley », instrument de musique, et « zemer », chant ou mélodie) est une tradition musicale des juifs d'Europe de l'Est, dont les origines seraient les musiques d'Europe centrale, orientale et du Moyen-Orient. Apparue au XV^e siècle, ces mélodies et chants se développèrent parallèlement à la pratique de la musique religieuse (prières psalmodiées et chantées). Il s'agit surtout de pratiques orales, et la musique juive d'Europe de l'Est n'a été transcrite ou enregistrée qu'à partir de la fin du XIX^e siècle, époque où elle se mêla aux influences d'Europe occidentale. Avec l'urbanisation croissante, la musique juive s'émancipa des communautés pour gagner des lieux de spectacle. Après 1945, les juifs émigrés (aux États-Unis par exemple) firent de la musique klezmer l'une des formes de témoignage de la survie de la culture juive.

Aujourd'hui, il reste plusieurs communautés ashkénazes dans le monde (New York dans le quartier de Williamsburg, Israël, Argentine, et dans la plupart des villes européennes), et la langue yiddish continue d'être parlée, et apprise par des étudiants de tout âge, dans un cadre académique ou dans des lieux de convivialité, comme la Maison de la culture yiddish ou le Centre Medem-Arbeter Ring, pour ne citer que les centres parisiens.

Le yiddish

Il existe de nombreuses ressources en ligne pour découvrir la langue yiddish (podcasts, chaînes vidéo, blogs...) en plus des livres disponibles en librairie et des cours dispensés par des structures spécialisées. Aujourd'hui, près de trois millions de personnes parleraient le yiddish. Ils étaient onze millions avant la guerre. Vous souhaitez découvrir cette langue ? l'approfondir ? Voici deux ressources possibles pour en apprendre un peu plus sur la « mame-loshn » ... !



Compte Youtube

@ikhlerznizkyiddish :

https://www.youtube.com/channel/UCncQJQsj5Jh_uo-5gngCU9Aw?app=desktop



Série de podcasts « **Rachel Ertel, mémoire du Yiddish** »

sur France culture : née en 1939 à Slonim, à l'époque la Pologne, elle s'installe en France en 1948, ce podcast raconte son histoire :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-rachel-ertel-memoire-du-yiddish>

La gastronomie

Les traditions culinaires juives respectent les prescriptions alimentaires du judaïsme et s'enrichissent des cultures des pays d'accueil. La cuisine ashkénaze est issue de territoires au climat plutôt froid : Europe centrale et orientale, Allemagne et Alsace. Les produits de base sont donc nourrissants (pommes de terre, choux, betteraves, poissons, bœuf et poulet) et les recettes variées (carpe farcie, babkas, boulettes, galettes de pomme de terre...). À vos fourneaux !



Recette du bouillon de Kneidler : **Grandmas Project** est une web-série collaborative partageant les recettes et récits de grands-mères filmées par leurs petits-enfants.

<http://grandmasproject.org/films/kneidler/>



Blog de recettes ashkénazes : <https://toriavey.com/recipes/ashkenazi-jewish/>



© Photo : Toriavey

La musique klezmer et yiddish

Les klezmerim (musiciens klezmer) étaient principalement des musiciens itinérants qui ont participé aux mouvements migratoires des juifs d'Europe et à l'instar de la langue yiddish, ils se sont nourris des pays qu'ils traversaient. L'immigration juive vers les États-Unis, entre 1870 et 1920, a permis de préserver et de diffuser cette tradition mais la Shoah a ensuite détruit une grande partie de cette tradition en Europe. Cependant, à partir des années 1970, on observe de nouveaux artistes, de toutes nationalités, qui ont permis de remettre cette musique au goût du jour.



Le petit Mish Mash : groupe de musique de l'accordéoniste tzigane roumain Adrian Iordan, du joueur moldave de cymbalum Mihai Trestian et de la clarinettiste/flûtiste française Marine Goldwasser :

<https://open.spotify.com/artist/4frHPS-DAZTWWbLfNExVKZP>



Ola Bilińska : chanteuse et multi-instrumentiste polonaise qui revisite notamment des chansons en yiddish :

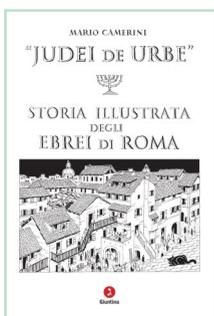
<https://www.youtube.com/user/olalabili>

La littérature

Partir à la découverte du monde ashkénaze c'est également prendre le temps de découvrir des auteurs de langue yiddish ou des écrivains contemporains s'efforçant de perpétuer la mémoire des cultures juives européennes. En complément de ceux cités dans l'introduction de ce livret, voici deux ouvrages, une BD et un recueil de poésie, susceptibles de vous intéresser :



Judei de Urbe. Storia illustrata degli ebrei di Roma, de Mario Camerini, Giuntina, 2015 : ce roman graphique italien retrace la présence historique de la communauté juive à Rome, de 300 à nos jours.



Kol ishe - The Voice of Women in Yiddish Poetry (from the 16th century to 1939) : <http://kolisze.pl/> : livre sur la poésie féminine yiddish.



La mémoire de la Shoah

La communauté juive ashkénaze constituait l'une des principales minorités européennes jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Présente partout en Europe, elle représentait près de 9 millions de personnes et se distinguait par une culture riche et plurimillénaire qui a aujourd'hui quasiment disparu après le génocide orchestré par l'Allemagne nazie, avec la complicité de certains gouvernements européens. Six millions d'entre eux ont été assassinés après la mise en place d'une politique d'extermination systématique. À la fin de la guerre, la plupart des survivants ont ensuite quitté l'Europe afin de recommencer leur vie et surmonter leur traumatisme.

De nombreux projets et ressources ont été créés afin de rappeler ces événements et de faire en sorte que de telles tragédies ne se reproduisent plus...



Stolpersteine : pavés de mémoire en laiton conçus par l'artiste allemand Gunter Demnig, sur lesquels on trébuche, symboliquement, et qui honorent la mémoire individuelle de victimes du nazisme :

<https://www.stolpersteine.eu/en/home/>

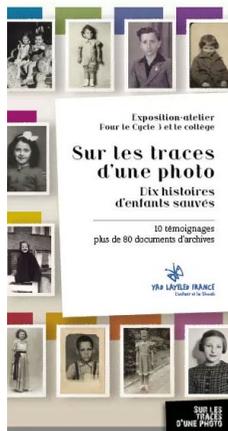


© Photo: Karin Richert



Exposition « Sur les traces d'une photo » de l'association Yad Layeled France qui propose aux participants de découvrir et d'écrire les histoires de dix enfants juifs qui ont vécu en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale et ont survécu à la Shoah :

lenfantetlashoah.org



Polin virtual Shtetl : portail bilingue polonais-anglais du Musée de l'histoire des juifs polonais à Varsovie, consacré à l'histoire juive de Pologne (galeries photos, biographies, histoires vocales...):

sztetl.org.pl



Civ-Ashoah vidéo réalisée par 35 jeunes de tous horizons qui se sont retrouvés à Paris en janvier 2023 au Mémorial de la Shoah dans le cadre du programme pour en apprendre un peu plus sur l'histoire de la communauté ashkénaze. À l'issue de cette rencontre, les jeunes ont réalisé une vidéo informative à visée mémorielle, afin de promouvoir la culture juive ashkénaze, ses richesses et l'importance du devoir de mémoire.

« Le soutien apporté par la Commission européenne à la réalisation de cette publication ne constitue pas une approbation de son contenu, qui n'engage que ses auteurs, et la Commission ne peut être tenue pour responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qu'elle contient ».

Ce projet est co-financé par le programme européen CERV.



TAUBE CENTER
FOR JEWISH LIFE & LEARNING

